

Rire intelligemment avec Omnibus

MARIE-CHRISTINE BLAIS

CRITIQUE

En entrant à Espace libre, où la troupe de théâtre de mime Omnibus présente sa pièce *Burlesque*, on s'attend à tout... sauf à rire aux éclats, rire à s'en taper les cuisses, à en avoir mal aux côtes, tout en assistant à une réflexion fouillée sur la famille, le changement, les souvenirs, la convoitise et bien d'autres choses encore.

Nous sommes le 1^{er} juillet, fatidique jour de déménagement. Mais voilà, la famille des Patates (Jean Asselin, Guillermina Kerwin, Réal Bossé et Catherine Asselin-Boulangier) a oublié qu'il lui fallait déménager pour laisser la place à la famille des Branchés (Francine Alepin, François Papineau, Sylvie Moreau et Bryan Morneau) qui arrive, elle, avec camion (littéralement) et tout le bataclan, prête à s'installer.

Pour raconter cette simple histoire, Omnibus va, pendant 1h40 non-stop, se servir de ce qui a fait le succès des Buster Keaton, Chaplin, Jacques Tati et compagnie: l'humour burlesque, très physique, quasi sans paroles, mais aussi le «slapstick», pas mal plus violent, le vaudeville, le music-hall, les références sexuelles et scatologiques, le détournement d'objets...

Tous ces moyens comiques – qui font littéralement hurler de rire les spectateurs – sont mis au service d'une étude décapante sur la cellule familiale (au sens quasi carcéral du terme), sur la résistance au changement, sur la mémoire des lieux et les fantômes de la logis, sur la convoitise (les Patates sont quelques crans en dessous des Branchés), sur le cirque (littéralement) des rapports humains, sur le jeu comme révélateur de notre personnalité, sur notre attachement à des objets anodins mais investis de souvenirs. Et sur la difficulté de monter un meuble en suivant un plan...

À l'aide d'à peine quelques phrases («OK, c'est beau, ça, c'est beau», «C'est où? C'est où?») et

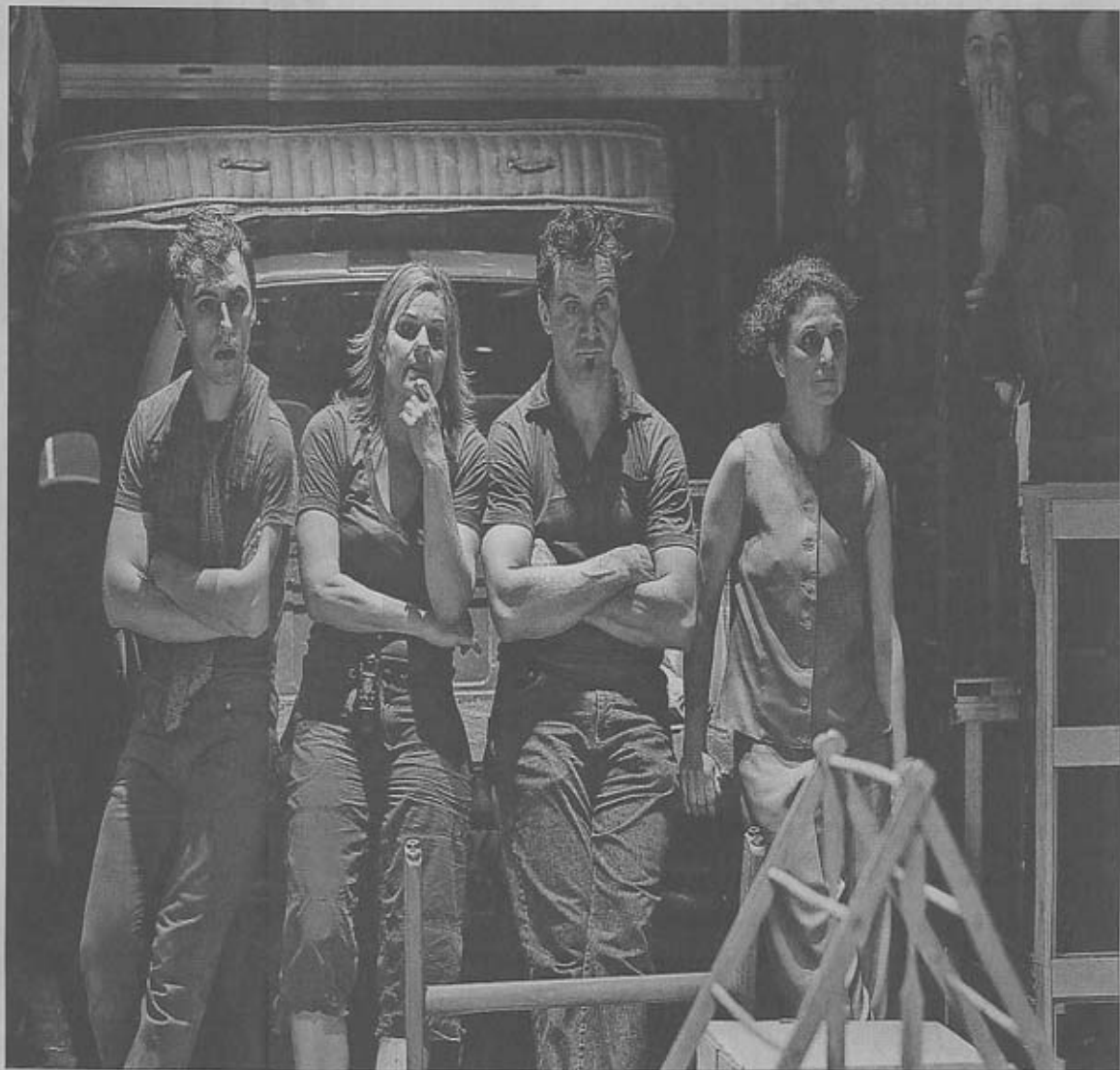


PHOTO ROBERT ETCHÉVERRY. FOURNIE PAR OMNIBUS

Bryan Morneau, Sylvie Moreau, Frans Papineau et Francine Alepin composent la famille des Branchés dans la pièce de théâtre *Burlesque*.

d'objets banals ingénieusement c'est drôle, notamment quand détournés – de la paille, de vieilles Réal Bossé, exceptionnel dans cette pièce, se sert d'une chaise, des échelles, évidemment des comme d'une tondeuse, ou lorsqu'on voit le ruban gommé – les que François Papineau, lui aussi membre des deux familles passent très fort, grimpe dans une échelle de l'innocent au glauque (donc en dépit du bon sens; on souligne une relation mère-fils particulière – gnera aussi le jeu de Guillermina Morneau), du poli au brutal, du Kerwin, parfaite – et folle à sourire à l'hystérie.

Vous m'excuserez le cliché, des Patates. Mais on rit aussi de malaise un feu roulant d'action. Il y a des et de dégoût pendant cette pièce, moments où on rit juste parce que tout en ayant conscience que tout

ce qui se passe sous nos yeux se passe aussi dans nos vies. Par exemple, lorsque la femme Patate se mouche dans le tout dernier papier-mouchoir, qu'elle va passer à sa fille pour qu'elle se mouche aussi, qui va le remettre à sa mère pour qu'elle se nettoie les oreilles, qui le repasse à sa fille pour qu'elle se lave les pieds, qui le repasse à sa mère pour qu'elle s'essuie les aisselles, qui le repasse à sa fille pour qu'elle s'essuie les fesses.

La scène dure à peine deux minutes, mais par la seule force de la gestuelle des comédiennes et d'un bon vieux Kleenex, ce sont tous les gestes quotidiens sordides qu'on se permet dans une famille qui sont ainsi évoqués. Bref, c'est pas parce qu'on rit que c'est drôle. Mais c'est drôle comme on rit pendant *Burlesque*.

Burlesque, une production d'Omnibus, jusqu'au 24 mai, à Espace libre. Informations: 514-521-4188.